



ASSOCIATION DES AMIS DE SAINT JACQUES DE COMPOSTELLE DE GRADIGNAN



# Le Pèlerin de Cayac

**Citation :** « Dieu n'a pas donné de voitures à tout le monde, mais il nous a donné deux jambes ». Alphonse Esquiros—L'esprit des anglais (1856)

## LE MOT DU PRESIDENT

Nous voici arrivés à l'été 2020, après un premier trimestre très bouleversé qui nous a éloigné de nos activités habituelles, à tel point que nous n'avons pu accueillir aucun pèlerin depuis le 7 mars.

Ces 8 semaines de confinement total puis de dé-confinement progressif, nous ont fait entrer de plein pied dans une normalité nouvelle où les masques, le gel hydro alcoolique et même la Covid 19 font partie de notre quotidien. Nous allons devoir apprendre à vivre en respectant les gestes barrière et de distanciation dans les lieux publics mais aussi dans nos rencontres habituelles tout comme dans nos contacts avec les pèlerins que nous accueillons.

Cette nouvelle normalité nous impose de revoir intégralement notre méthode d'accueil pour tenir compte de ces consignes et cela de manière importante. Il le faut, car les pèlerins viennent de régions différentes et peuvent être porteurs du virus sans le savoir.

Cependant, quoi qu'il en soit, nous continuerons à avoir plaisir à les recevoir, à bavarder avec eux, à leur offrir le verre d'eau fraîche, le sourire et la bienveillance habituels des hospitaliers bénévoles que nous sommes. Et c'est là que je rejoins l'esprit de notre citation : il faut nous remettre en route, il faut marcher à nouveau ! On peut le faire ! Car, contrairement à ce que vous pourriez croire, les pèlerins ont hâte de se remettre en chemin, ils arrivent, on en a déjà accueilli 5 en une semaine d'ouverture entre Gradignan et Le Barp. Ils nous font confiance pour les protéger et nous protéger.

Très rapidement, vous allez recevoir dans le détail les nouvelles normes d'accueil approuvées par le Conseil d'Administration et vous allez être invités à vous engager à les appliquer, sans pour autant manquer aux lois de l'hospitalité qui font la spécificité de notre association et du chemin de Saint Jacques.

Vous pourrez vous désister ou au contraire persister dans votre engagement d'accueillant. Vous êtes libres. Les hospitaliers de semaine se rapprocheront de leur responsable pour confirmer ou infirmer leur participation future et les hospitaliers de weekend feront l'accueil (les premiers temps) en binôme avec un accompagnateur préparé aux nouvelles conditions sanitaires.

Ainsi, à nous tous, comme toujours, nous réussirons à accueillir sans psychose, mais en appliquant des mesures de précaution raisonnables et raisonnables.

Je compte sur vous,

ULTREÏA ET SUSEÏA!

José

## LES DATES IMPORTANTES

- Les 4 et 5 juillet : Pèlerinage des marcheurs à Verdelsais,

- Le samedi 25 juillet : Marche du matin La Sauve Majeure,

- Le dimanche 26 juillet : Messe à Cayac à 10 h 00,

- Le samedi 29 août : Marche avec Le Bouscat à Asques,

- Le samedi 5 septembre : Forum des associations à Gradignan

- Le samedi 12 septembre : Marche avec Bordeaux Hospitalité : St André de Cubzac/Lormont

## Le coin lecture

Philippe Martin, *Les secrets de Saint-Jacques de Compostelle*, Librairie Vuibert, 2018. L'auteur, historien et lui-même marcheur, retrace à travers l'évolution du légendaire Camino une histoire française, mais aussi espagnole et européenne. Il nous entraîne sur les pas de millions de pèlerins d'hier et d'aujourd'hui, dont il peint le vivant portrait et nous présente les motivations des pèlerins du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Sommaire

Le mot du président  
Les dates importantes  
Le coin lecture

## Activités

Marche GRM  
suite Pont Chaban /  
Blanquefort

Conférence / débat  
Marcher pour guérir

## Contributions diverses

## Culture du chemin

Le pèlerin inattendu

**Pour nous contacter, nous envoyer vos articles, photos et témoignages, utilisez l'adresse : [bulletin.cayac@gmail.com](mailto:bulletin.cayac@gmail.com)**

## LES ACTIVITES

Marche GR Métropolitain suite  
Pont Chaban / Blanquefort

Ce dimanche 16 février de l'an 2020, 8h45, ça s'impatiente sur le quai de la station Cité du Vin. Dernier tram, suspense : ah, voilà enfin le retardataire, sensé qui plus est faire le serre file -c'est moi-. Ovation railleuse ! Euh... Bon, on se dirige au pied de la dite Cité, clic-clac, photo de groupe devant la rutilante carafe géante.

Nous sommes 30, des 3 groupes jacquaires du cru, pour l'acte 3 du contournement pedibus de Bordeaux, soit Bacalan - Blanquefort pour ce jour-là.

Nous longeons l'écluse du port fluvial, sans y prêter autre attention qu'aux graffs sur l'édicule automatisé.

De l'autre côté du bassin s'étirent les bateaux de croisière fluviale ; l'un paraît si long qu'on se dit qu'il pourrait faire office de pont en travers de la Garonne. En retrait, émergeant à peine du front bâti récent, le MMM. Le quoi ? Le Musée Mer Marine, œuvre d'un promoteur éclectique, partie prenante de l'aménagement de tout le secteur. Nous sinuons entre les barrières des chantiers des bassins à flot puis déambulons de nouveau au long du bassin. Les multiples grues de l'aménagement du quartier, immobiles en ce dimanche, nous font comme une haie d'honneur. De l'autre côté du bassin où paressent les voiliers, la base sous-marine, massive et immobile comme jamais. Il s'y passe des choses, pourtant. Outre qu'un hommage y est rendu aux travailleurs forcés qui y périrent, prochainement cette base va s'illuminer de l'intérieur, se métamorphoser en « Bassins de lumière », un lieu magique dédié aux grands artistes : les œuvres de Klimt, en numérique, pour commencer.

Fin de la séquence nautico-artistique, arrivée à l'autopont de Latule - carrefour Faure-Daney, la muraille des Aubiers se dessine. Et puis, petit miracle une piste cyclable se découvre d'un coup et va s'insinuer dans la ville. Mais n'entendons-nous pas caqueter ? C'est de la ferme pédagogique des Aubiers qu'il s'agit, créée dans les années 70. Et le petit miracle va perdurer jusqu'au lac de Bordeaux, via la rue du Petit Miot puis par une coulée verte à partir de l'avenue de Laroque. C'est alors un véritable parc, avec niches écologiques et aquatiques, qui s'étire au long du nouveau quartier Ginko bordé par une pièce d'eau aux allures de canal. Le parc Denis et Eugène Buhler. Connaissez-vous ces frères ? Ce sont deux grands « jardiniers paysagistes » français du XIXe, entre autres créateurs du Parc bordelais, à qui Bordeaux rend ainsi hommage.

Cette bien agréable coulée est en prime ponctuée de nombreux pins parasols qui préexistaient à l'a-

ménagement. On chemine tant et si bien en débattant de l'architecture de l'éco-quartier Ginko que l'on arrive au Lac, 4 km de parcours, c'est indiqué sur le poteau d'orientation du GR Bordeaux Métropole. Et 7 km à faire pour les Barails, notre prochain point de parcours. Longer la berge du lac est un nouveau plaisir. On approche d'une sorte de sémaphore. Haut de sept mètres, implanté en avant du Palais des Congrès, il s'agit d'une sculpture façon mobile de Calder, œuvre de l'architecte japonais Kikutaké. Elle a été offerte par la ville de Fukuoka, jumelée à Bordeaux, à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française. On passe par-dessus la rocade où filochent les bolides. Le lac est paisible, lui, juste égayé côté du long ruban blanc du Parc des Expositions par toute une flottille de bateaux d'aviron, blancs, jaunes, rouges, oranges, à 2 ou 4, s'exerçant aux runs.

Nous arrivons à un carrefour de superstructures :

- à droite, le nouveau stade de Bordeaux, le Matmut Atlantique, blanc et beau comme une maquette géante, dit-on ;

- à gauche, l'enfilade du parc des expos et, implanté depuis 2012, le champ rectiligne des ombrières photovoltaïques de son immense parking.

- en face, le Stadium vélodrome, d'aspect vétuste extérieurement mais spectaculaire à l'intérieur. Certes, on n'y est pas entré mais sachez que la valeureuse équipe de reconnaissance l'a fait pour vous et a appris qu'il était possible de le visiter certain dimanche matin ; sauf que, pas de chance, ce n'était pas le bon dimanche.

Et donc nous passons vite fait au pied du vélodrome, poursuivons sur les parkings déserts du football et piquons droit sur le parc floral. Une barrière et nous sommes enfin dans la nature, loin de tout habitat et de toute circulation. Nous sommes parvenus à la Réserve écologique des Barails, réserve qui regroupe le parc floral, les zones humides du secteur et le bois de Bordeaux. Nous allons traverser tout cela via de longues ondulations pédestres.

Une surprise d'entrée pour ceux et celles qui ne connaissent pas le parc, l'entrelacs des jardins des villes jumelles -villes jumelées avec Bordeaux- Elles sont douze pour 11 jardins, dont Fukuoka, Québec, Los Angeles, Bristol, Casablanca...

Il est temps de se poser pour la collation matinale, et incontestablement le jardin mauresque de Casa offre le meilleur accueil.

Il n'empêche, puisque le GR Bordeaux Métropole nous fait passer par de nombreux lieux insolites -et nous lui en savons gré-, on se dit que les autorités pourraient en profiter pour leur redonner un bon coup de lustre. A commencer par ces jardins assez écaillés et moussus, créés à l'occasion des premières Florales internationales de Bordeaux en 1992.

Marche reprise, nous voilà déambulant au dos de la vaste roseraie, que nous ne visiterons pas mais dont on dit qu'elle est magnifique. Puis nous voici dans les barails, ces prairies humides bocagères et cultivées. Un panneau nous informe de la présence de vaches Bordelaises, race qui a failli disparaître, caractérisée par la tête noire, les pattes aussi et une robe pie, noir et blanc ; d'ailleurs, on en aperçoit, pâture la bonne herbe. Meuh ! Plus loin, l'île aux hérons. On en aperçoit aussi.



Bois de Bordeaux. Des roselières, et puis de nouveaux étangs, celui de la loutre. Rien ne bouge. Loutre, y es-tu ? Silence... Passons l'île de la tortue, poursuivons dans le bois, de nouveau une longue boucle, et on se retrouve longeant l'allée, carrossable, du Bois, heureusement sur un cheminement bien distinct. Remontée plein nord jusqu'à l'entrée du Bois, regroupement, traversée de la route en bon ordre, poursuite de la remontée jusqu'à un grand corps de ferme. On bifurque alors plein sud-ouest sur une voie étroite, la rue du Pont Neuf, limitée à 50 km/h, sans issue. Sur notre gauche, le bois ; sur notre droite, un vaste espace ouvert de prairie humide.

contents de laisser la zone industrielle sur le côté. De nouveau on respire largement. Il fait beau, il fait chaud.

Le panneau des 4 ponts invite à franchir les jalles successives de Sable et de Canteret. En abordant la montée vers Blanquefort, voilà une balise du GR mais pas n'importe laquelle, elle porte aussi le logo bleu-jaune du chemin de St-jacques. C'est que nous sommes en train de remonter la voie de Tours ; petite émotion affectueuse du Chemin.

Dans Blanquefort, le GR se biscorne un peu pour passer par les parcs, celui de Corbeil et de la Mairie puis celui ludique et paysager du château de Fongravey. Poussée jusqu'au bout du parc forestier,

puis descente vers la gare de Blanquefort, ça sent l'écurie, le ciel s'ennuage, on aura fait vingt bons kilomètres.

Le tramway qui nous ramène, dispersés, sur Bordeaux remonte en sens inverse notre chemin jusqu'à la gare de Bruges. Je me repasse de même le fil de ce 16 février ensoleillé : les Jalles gasconnes, le sympathique village en bois, le calme marais de Bruges, les nuances de la réserve des Barails, les jardins jumelés auxquels il faudrait redonner de l'éclat, la lumière du Lac, l'énigmatique sculpture de la Paix, Ginko et l'écolo parc Bulher, les grands



Le grand marais en enfilade ; en son arrière-plan, au loin, très loin, un front urbain avec deux tours qui dominent, c'est Blanquefort. On a l'impression, alors que la rocade est proche, d'être dans une campagne de nulle part... Mais insidieusement la ville s'est rapprochée. On passe sur la Jalle Noire - du gascon *jala*, pour cours d'eau-, débouchons sur boulevard et zone d'activités, longeons la base nautique, la rocade, on passe dessous cette fois pour se retrouver de l'autre côté du lac.

bassins à flot et leurs divers vaisseaux, la Cité. Une balade insolite, agréablement surprenante, pleine de découvertes naturelles ou urbaines, qui nous a fait passer d'un monde à l'autre en alternance.

Courte traversée de la pinède du bord de lac, piste cyclable, petite entorse au GR pour s'immiscer dans le coloré Villaboïs, ceint d'une lisière verte, ce lotissement très typé bois a été créé dans les années 80 pour promouvoir l'usage du pin des Landes. A l'absence de clôtures, au cachet design coloré, au côté village de vacances à proximité du Lac, on se dit qu'il doit faire bon y vivre.

Mais dans l'immédiat, n'est-ce pas l'heure de se sustenter ?

Ça tombe bien, on arrive au lac de Lamothe, étang où, sous le soleil, naviguent les canards. Le site est bien tentant avec ses larges berges. On se répartit en grappes, on tire du sac plein de bonnes choses que l'on partage, et aussi quelques bouteilles de vin et de bière bio, on enlève le blouson, on s'assoit, on s'adosse ou on s'allonge, vue sur le lac, en ce mi-février l'air est doux comme en mai.

Soupirer quelque peu, se redresser, se remettre en marche, parcours urbain d'intérêt mitigé dans Bruges, bref arrêté toutefois pour l'attrait d'une maison aux espèces fleuries qui nous interrogent. Puis traversée de la ligne C, direction Blanquefort, on choisit un raccourci en longeant la ligne, troisième franchissement de la rocade, par au-dessus cette fois, on tricote pas mal en fait, courbe descendante, traversée de la RD 210 et on se retrouve à cheminer sur la digue bordant le marais des Jalles, pas mé-

### Jacques





## Conférence - Débat Marcher pour guérir



La deuxième rencontre « Marcher pour guérir » organisée par l'Agence de Coopération Interrégionale et Réseau « chemins de Compostelle » (ACIR), l'hebdomadaire *Le Pèlerin* et l'Association Bordeaux-Compostelle Saint-Jacques s'est tenue le 19 février à Bordeaux, en partenariat avec Le Monde de la Bible et Patrimoine de l'Environnement.

Elle fait suite à une première rencontre qui avait eu lieu les 19 et 20 juin 2018 à Toulouse. Ce colloque élaboré par l'association Patrimoine-Environnement s'était articulé aux célébrations du vingtième anniversaire de l'inscription des chemins de Saint-Jacques au patrimoine mondial de l'UNESCO.

En cette soirée du 19 février 2020 la salle du Point du Jour située 44 rue Joseph Brunet à Bordeaux se remplissait de nombreux invités parmi lesquels plusieurs vingtaines d'hospitaliers et adhérents des trois associations jacquaires bordelaises.

La conférence a été introduite par Jean Sugier, Président de l'association Bordeaux-Compostelle, Nils

Brunet, Directeur de l'ACIR et Gaële de la Brosse, chargée de communication pour l'hebdomadaire *Le Pèlerin*.

Quatre interventions seront proposées :

### Première intervention

#### **Connaissons-nous les effets produits sur le corps par la marche de long parcours ou de longue durée ?**

Karine Boisin est professeure au Département des sciences de l'activité physique de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Canada. Ses recherches ainsi que celles de son équipe visent à aider à développer une approche d'évaluation clinique et biomécanique du pied. Les résultats seraient appliqués auprès de personnes ayant des douleurs chroniques ou des problèmes dans la fonction du genou ou du pied pour causes pathologiques ou traumatiques. Pour cette étude ils ont fait appel à des volontaires

qui répondaient à des critères d'éligibilité et aussi à des marcheurs plus chevronnés en lien, notamment avec les Associations jacquaires du Canada.

Elle nous a présenté ces recherches avec de nombreux schémas et courbes dont je vous ferai grâce. Toujours est-il que ces recherches permettent de vérifier une réelle modification physique du pied chez les marcheurs au long cours et ont pour objectif de mieux connaître les adaptations du corps humain au cumul de la mar-



Jean Sugier, Gaële de la Brosse et Nils Brunet



che pour mieux prévenir et informer les marcheurs. Ce qui est intéressant dans la démarche, c'est l'aspect organique de l'impact de la marche qui est ici présenté scientifiquement.

### Deuxième intervention

#### **Les bienfaits de la randonnée pédestre.**

Catherine Guillet est médecin référente du Comité régional de Randonnée pédestre Nouvelle-Aquitaine. Elle nous présente ce soir son témoignage. Elle travaille notamment en coordination avec les animateurs de deux des activités de la F.F.Rando (Fédération Française de Randonnée) dont le Président est Francis Junqua. Au sein de sa fédération, et depuis 2009, la F.F.Rando propose deux thématiques spécifiques « sport santé » et « cohésion sociale ».

Depuis des décennies nous avons la conviction que pratiquer une activité physique est bénéfique sur le plan de la santé. Il a été établi officiellement en 2012, par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), que la sédentarité est un danger pour la santé. En 2016, une loi française indique qu'un médecin généraliste peut établir une ordonnance d'activité physique adaptée à la pathologie, aux capacités physiques et au risque médical du patient. Le public est classé en trois secteurs : les grands malades et les grands handicapés sont en secteur 3, les personnes moins malades ou au handicap moins important sont en secteur 2 et les patients qualifiés de discrètement affaiblis dans secteur 1.

La F.F.Rando est concernée par les patients du secteur 1. Pour les curieux vous trouverez tous les détails dans le N° 5 de « Nouvelle-Aquitaine Rando », aux pages 4, 5 et 6, *Interview : Catherine Guillet nous parle du lien entre sport et santé.*

Catherine Guillet continue sa démonstration et insiste sur les rôles fondamentaux de l'alimentation, l'hydratation et la respiration lors des activités physiques. Ces échanges ont un impact fondamental sur la cellule et notamment sur la mitochondrie et la production des myokines. Ces myokines ont de nombreuses fonctions : un effet anti-inflammatoire, elles agissent favorablement lors de maladies immunitaires, protègent du cancer, préservent les fonctions du cerveau. (Pour ne pas alourdir le texte je vous prie de rechercher de plus amples informations sur internet).

Pour conclure, notez bien que la pratique d'une activité physique exercée en plein air, encadrée, régulière et en groupe diminue l'angoisse des personnes malades.

### Troisième intervention

#### **Marcher pour prévenir le cancer.**

Josette Costes est vice-présidente de la Ligue contre le cancer de Gironde. Elle nous en rappelle les différentes missions : rôle de prévention pour protéger, de chercher pour guérir, d'accompagner pour aider. Depuis 2015, un partenariat existe avec FFRando afin de promouvoir la santé par le sport. Il propose une activité physique adaptée, une réadaptation

physique et intellectuelle. Depuis 2019, 6 clubs de la CUB proposent des randonnées de 6 à 10 km encadrées par des animateurs formés.

L'émotion est palpable lorsqu'elle nous présente Gaëlle C., administrative et représentante des usagers. Gaëlle a participé en tant que malade à ces activités. Elle nous exprime avec beaucoup de conviction les bienfaits de ces rencontres, la mise en valeur et la confiance qu'elle y a ressenties, le courage et la force qui lui ont été transmis, grâce notamment à l'encadrement, aux encouragements et la convivialité. Après un long chemin de traitements divers elle a passé de nombreuses années de rémission et très récemment les examens de contrôle ont détecté des métastases cérébrales. Et pourtant ce soir elle témoigne avec toute sa sincérité et beaucoup de simplicité et de force.

### Quatrième intervention

#### **Les bienfaits de la marche et de la pair-aidance sur les troubles psychiques.**

Une expérience vécue en 2018 par Alexandra T., Christine et Philippe M., qui ont accompagné 6 pèlerins malades sur les chemins de Compostelle en partant du Puy en Velay. Elle a été mise en place par Alexandra Tramullas, bénévole et Sébastien Gard, psychiatre directeur du centre Expert Bipolarité bordeaux en partenariat avec l'Association Cap Compostelle. C'est une approche pluridisciplinaire qui met en œuvre la marche sur le chemin de Compostelle comme thérapie, dite « caminothérapie », dans la prise en charge des soins proposés à des patients atteints de troubles psychiques.

Le soir à chaque étape, une séance de débriefing est effectuée entre les pèlerins (organisateur et patients). A leur retour une lettre a été écrite par l'ensemble des participants afin de transmettre l'expérience. Yoann nous a lu ce texte, les mots porteurs de beauté et de magie ont fait planer un vent subtil d'émotion et d'espoir sur l'assemblée réunie.

Après quelques questions-réponses des différents acteurs de la soirée. Nous nous sommes retrouvés autour d'un verre de l'amitié.

**Françoise D.**





## Le confinement a activé la plume chez certains, a remémoré à d'autres des souvenirs lointains, a laissé du temps pour de nouvelles lectures. Ils ont eu envie de les partager avec vous...

### Vert espérance

Le virus est là. Le monde est confiné. Par ce beau temps ne pas sortir devient un calvaire. Certains en sont verts de rage. Les mains vertes jardinent. Les ufologues pistent les petits hommes verts. Les habits verts ne se réunissent pas pour ajouter Corona virus à la lettre C. Les paroissiens prennent leur vert missel et prient. Pour les commerçants c'est un revers de fortune les plus touchés pensent au revolver.

Pour les écoliers, oubliée la classe verte, qui devait mener certains vers Sceaux et d'autres dans le Jura, vers Mouthe. L'inspection académique n'a pas donné son feu vert. Ils resteront confinés alors qu'ils auraient pu être mis au vert.

La ville est calme. Aux terrasses des cafés pas de verres, pas de vino verde. Ni de couverts dans les restaurants. Quelques personnes au visage couvert se pressent qui chez le boulanger toujours ouvert qui chez le pharmacien leur carte verte à la main.

Le parc, parsemé de primevères, est d'un tendre vert printanier, avant que la sévère chaleur ne jaunisse le gazon. Chanceux, je suis entouré d'espaces verts de la ville. J'entends le coucou essayant de mettre le couvert chez les autres, le pic-vert frapper les écorces protégeant les insectes confinés au fond des

trous verts, les colverts du petit lac cherchant les vers d'eau, alors qu'un vert geai se pose sur un pommier.

Le gîte des pèlerins de Compostelle n'est pas ouvert. Un marcheur suisse chemine à l'envers. Je lui indique à distance et oralement la direction vers Bâle. Un pèlerin belge d'Anvers, enrhumé ne rentre pas chez lui car Anvers est contre toux ; il a pris froid en enlevant son pull-over alors qu'il aurait dû être avec le vent couvert.

La statue du Pèlerin, au bronze vert-de-gris, est toujours à la même place, confinée sur son banc ; le bourdon posé de travers, la coquille à son revers. Il regarde vers demain, un verre de terre rempli d'eau fraîche à portée de main. Il est aussi poète et trouveur, en langue d'oïl sont ses vers. Oïl ne s'exprime plus en rimes mais en billets verts. Oïl se dit Lio vers Laon.

Mais l'espérance est là. Il faut voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide. Le onze Mai ensemble, on z'met ensemble. Et on marche. Vers où ? Vers les plus belles marches, celles que l'on n'a pas faites.

Jean-Georges

### De burdo à bourdon



Le pèlerin s'appuyant sur son bourdon, entre dans la cité en croquant un bourdon, une poire au goût de muscat. Il passe sous le blason d'azur à trois bourdons rangés d'argent du seigneur du lieu. Un tournoi de chevaliers, armés de bourdons est annoncé pour le lendemain. Le pèlerin décide de planter là le bourdon. C'est la fête, les villageoises dansent dans leurs robes brodées au point de bourdon, au son des cornemuses et musettes soutenu par le bourdon de la

vielle ; les enfants font le bourdon. Le bourdon de l'église se fait entendre, ce qui dérange des bourdons nichant dans le clocher. Distrayant par cette animation, l'imprimeur fait un bourdon et omet un mot dans sa composition, hier déjà il a fait une coquille.

Que de bourdons, à en avoir le bourdon et à le filer à quelqu'un !

Pourquoi l'attribut de marche du pèlerin s'appelle un bourdon ? Très simple, bourdon vient de bardot ! Pas de Brigitte, mais du bardot résultat du croisement du cheval et d'une ânesse. C'est un cousin du mulet, né lui d'un âne et d'une jument. Les deux cousins étant stériles, soit dit en passant. Bardot vient du bas-latin burdo qui désigne donc un âne, un mulet, un bardot. Cet animal aidait à marcher et supportait des charges ; par similitude le bâton qui aide à marcher et supporte le pèlerin serait devenu le bourdon. CQFD ! Le bourdon est défini comme « un bâton fait au tour, qui a une pomme en haut et une au milieu et un fer pointu par en bas, que portent les pèlerins ». Des représentations de pèlerins médiévaux montrent des bourdons petits, à taille humaine, puis le bourdon devient plus grand, de la hauteur du pèlerin. Il est outil de marche et arme défensive, contre les animaux et les hommes hosti-



les. On appelle bourdonnet, un petit bâton. Le bourdon « se prend aussi quelque fois pour le pèlerin qui le porte »

Voici le « Secret du bâton du bon voyageur » d'après le livre édité en 1668 « Les secrets merveilleux de la magie naturelle du petit Albert ».

Vous cueillerez le lendemain de la Toussaint une forte branche de sureau, dont vous ferez un bâton que vous approprierez à votre mode; vous le creuserez en ôtant la moelle qui est dedans, après avoir garni le bout d'en-bas d'une virole de fer; vous mettez au fond du bâton les deux yeux d'un jeune loup, la langue et le cœur d'un chien, trois lézards verts, trois cœurs d'hirondelles; et que tout cela soit séché au soleil entre deux papiers, les ayant auparavant saupoudrés de fine poudre de salpêtre; et vous mettez par-dessus tout cela dans le bâton sept feuilles de verveine, cueillies la veille de saint Jean-Baptiste, avec une pierre de diverses couleurs, que vous trouverez dans le nid de la huppe, et vous boucherez le haut du bâton avec une pomme de buis, ou telle autre matière que vous voudrez, et soyez assuré que ce bâton vous garantira des périls et incommodités qui ne surviennent que trop ordinairement aux voyageurs, soit de la part des brigands, des bêtes féroces, chiens enragés et bêtes venimeuses; il vous procurera aussi la bienveillance de ceux chez qui vous logerez.

Au Moyen-Age, le bourdon désigne une lance à grosse poignée qu'utilisaient les chevaliers lors des tournois et des joutes pour s'affronter. Dans le vocabulaire militaire, une lance italienne très légère dont la hampe était creuse s'appelait bourdonnasse.

Un dictionnaire du Moyen Français note que par analogie un bourdon peut désigner aussi une baguette, un clou à grosse tête et... un membre viril.

Dans la fable « Le petit chien qui secoue de l'argent et des pierreries », La Fontaine écrit :

« Un simple pèlerin ! Madame à son chevet  
Pourrait voir un bourdon ! Et si on le savait ! »

Dans quel sens faut-il prendre ici le mot bourdon ? Le pèlerin ? Son bâton ? Son membre ? Seule la jeune et jolie Madame Argie, l'héroïne de la fable pourrait

nous le dire. La Fontaine ajoute :

« Vous n'avez pas, ce lui dit-elle,

La mine de vous en aller

A Saint-Jacques de Compostelle ».

Certainement à cause de la hauteur de sa tige qui peut atteindre 1.5 mètre, la guimauve ou mauve blanche est aussi appelée « bourdon de Saint Jacques ».

Et l'insecte bourdon, me direz-vous ? Rien à voir !

« Bourdon est aussi une grosse mouche guêpe qui fait beaucoup de bruit en volant. Ce mot est fait par onomatopée du bruit que font les mouches en volant » dit un Dictionnaire Universel François et Latin de 1732.

En musique, le bourdon « est aussi le jeu de l'orgue qui fait la basse » et « on le dit aussi des basses de quelques instruments, comme les deux flûtes ou chalumeaux des cornemuses et des musettes », « parce que ces sons creux et bas imitent le bourdonnement des mouches ». Toujours en musique, il y a les bourdons qui sont des cloches au son grave comme « Emmanuel » le bourdon de Notre-Dame, ou la Grosse Cloche à Bordeaux accordée en fa, qui pèse 7.8 tonnes et date de 1775.

En broderie, le point zig-zag serré s'appelle un point de bourdon. Pourquoi ? je n'ai pas d'explication.

Il est étonnant que les deux mots coquille et bourdon soient communs au vocabulaire des pèlerins et aux imprimeurs. Le bourdon « est une faute que commet l'ouvrier qui omet quelques mots » lors de la composition au plomb et la coquille est une lettre omise ou substituée à une autre. Il a fait une bourde, une bévue, une gaffe. Aujourd'hui on appelle ces erreurs des fautes de frappe.

Et si en ces périodes de confinement vous avez le cafard, si vous avez des fourmis dans les jambes et des araignées dans le plafond, si vous êtes excité comme une puce, si vous prenez facilement la mouche, ne suivez pas les conseils de Trump, il est capable de vous dire de boire un insecticide. Ce serait une énorme bourde, de quoi avoir le bourdon !

**Jean-Georges et Internet.**

## Quand un petit poème peut susciter l'envie d'un grand voyage

Prologue des Contes de Canterbury  
Geoffrey Chaucer (traduction d'André Crépin)

J'avais lu ce livre au début des années 2010, et c'est à partir de ces quelques lignes que j'ai décidé de partir depuis Pessac jusqu'à Compostelle en avril 2014.

« Lorsque avril, avec ses douces ondées,  
A percé jusqu'à la racine la sécheresse de Mars  
Et baigné toute veine de son baume liquide  
Dont la puissance donne naissance à la fleur ;  
Quand Zéphir, à son tour, de sa douce haleine,  
A inspiré la vie aux tendres pousses  
Des landes et des bois et que le jeune soleil

*N'a couru que la moitié du signe du Bélier,  
Que les oiselets chantent leur mélodie  
N'ayant fermé l'œil de toute la nuit  
Tant Nature met leur cœur en émoi,  
Alors les gens désirent prendre la route,  
Et visiter en pèlerins des pays étrangers,  
Sanctuaires lointains mais connus partout.  
Voici qu'en particulier, venus de tous les coins  
D'Angleterre, ils cheminaient vers Canterbury,  
Voir saint Thomas, le bienheureux martyr,  
Leur allié naguère quand ils étaient malades."*

**Marc PASSINI**

## Débordement



Ce sont les Gradignanais qui ont été étonnés !.. Depuis si longtemps qu'ils voyaient l'Eau Bourde canalisée, les canards mi-marchant mi-nageant dans le petit lac de Cayac souvent asséché et les esplanades envahies l'une par les automobiles, l'autre par les promeneurs, marcheurs, pèlerins et jeunes mariés, ils avaient fini par croire que les débordements de la rivière étaient de l'histoire ancienne, et trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un lieu de rencontre, un centre de culture, de détente et de verdure.

C'est de là que je vous écris les yeux grands ouverts et sous la pluie.

Le site de Cayac est un immense lac traversé par de forts courants tourbillonnants et bruyants. Plus de voitures garées, remisées plus haut. L'eau s'invite presque au restaurant. La porte du château a un accès direct à l'eau, un petit palais vénitien ; il n'y manque que les fenêtres trilobées. Les ponts ont disparu, signalés par d'énormes remous. Le flot roule à gros bouillon sous le pont routier dont le sommet de la voûte est presque atteint. Le pèlerin stoïque regarde au loin ; attend-t-il du secours, son bourdon planté, témoin de sa présence si l'eau monte encore ? Mais elle n'atteindra pas son banc, il s'est juste lavé les pieds et les sèche dans le vent frais. Derrière lui les façades de l'église et du château se



prennent pour de petits Chenonceau, chacune se reflétant sur le canal, se disputant la beauté de leur image telles des Marguerite de Faust chantant « Ah ! je ris de me voir si belle en ce miroir », jusqu'à ce qu'une saute de vent, lassée de leur chamaillerie, brise la psyché et les mette d'accord. L'église aux portes fermées doit être inondée, l'Eau Bourde remplace l'eau bénite, les voûtes et piliers se regardent de haut dans cette glace sans tain parfaitement immobile. Pour pénétrer dans le gîte des pèlerins, le lavement des pieds est obligatoire, renouveau d'un ancien rite d'hospitalité et de purification mais dans une eau marronnasse. La grande salle du cuvier a mis de l'eau dans son vin, les multiples tables ont des airs de marinas pieds dans l'eau ; toutes les réunions prévues seront tombées à l'eau. Les pelouses ont disparu, une petite mer d'où seules les cimes des poubelles dépassent telles des périscopes. Les immenses platanes de la cathédrale de verdure comme les piliers de l'église s'étonnent de leur image réfléchie par l'eau terrestre.

La décrue a commencé, dans quelques jours la rivière reviendra dans son lit après une courte période d'infidélité et de folle liberté. Ne resteront que des traces de feuilles et brindilles, de la boue, et peut-être du limon sur les parterres de fleurs comme en laissaient les crues du Nil. Des bras seront nécessaires pour nettoyer restaurant, château, église, gîte et cuvier. Mais leurs portes resteront fermées, un autre fléau est toujours là et nous menace tous, un virus mortel.

**Jean-Georges et merci à Alphonse DAUDET pour l'introduction**

## Et aujourd'hui quelle voie choisir ?

Le 11 mai, après 55 jours de confinement, je me réveille et pense : « Et maintenant qu'est-ce qui va changer » ? On parle d'avant et d'après... Depuis 48 h il pleuvait, déluge ou bénédiction ? Dans de nom-

breuses civilisations l'eau est à l'origine de tout... et voici que Dame nature s'en mêle, l'Eau bourde est sortie de son lit !



*De façon universelle, la pluie, agent fécondateur de la terre,  
est symbole des influences célestes reçues par la terre.  
Les rites pour déclencher la pluie sont innombrables.  
Mais ce qui descend du ciel en terre,  
c'est aussi la fertilité de l'esprit, la lumière,  
les influences célestes.*

*Dans l'union sacrée ciel-terre, la pluie est le sperme fécondant.  
La pluie, fille des nuées et de l'orage, réunit les symboles  
du feu (éclair) et de l'eau.  
Elle a donc une double signification :  
fertilisation spirituelle et matérielle.  
Tombant du ciel, elle exprime aussi une faveur des dieux  
tout aussi spirituelle que matérielle.*

*Chez les Aztèques, le dieu de la pluie,  
Tlaloc est aussi le dieu de la foudre et de l'éclair, pluie de feu.  
Tout comme la pluie, l'éclair a valeur de semence céleste.  
Pour les Amérindiens, la pluie est la semence du dieu de l'orage.  
En Inde, on dit que la femme féconde est la pluie.  
Elle est source de toute prospérité.*

J'ai choisi ma voie, celle des Etoiles.

**Françoise D.**

## YANN DERRIEN Chanson à voyager

J'adore la musique celtique, et il se trouve que j'écoute assez régulièrement « Yann Derrien » qui se trouve sur le disque « Un galicien en Bretagne ».

La musique a été composée par les frères Nunez, les paroles adaptées par Gilles Servat et Carlos Nunez. Le morceau est chanté par Eimear Quinn, chanteuse irlandaise qui emporta le Concours de l'Eurovision en 1996.

En 2016, Carlos Nunez est venu animer la Saint-Patrick à Villenave d'Ornon, et nous étions assez nombreux de l'association au spectacle. La chanson raconte l'histoire d'un breton qui part faire le pèlerinage vers Saint-Jacques. Vous pouvez écouter cette version et plusieurs autres sur you tube en tapant simplement le titre de la chanson .

*Yann Derrien cesse de t'effrayer  
Ne suis ni diable ni malin non plus  
Je suis ta mère, ne peux te retenir  
A Sant Jakez j'avais promis d'aller*

*Long si long est le chemin qui mène à Compostelle  
Sept sortes de langages il te faudra parler  
Onze sortes de démons aux morsures mortelles  
Tu devras rencontrer avant d'y arriver*

*Sur le chemin de son pèlerinage*

*Trouve un grand chien aussi noir que l'enfer  
Yann Derrien, renonce à ton voyage  
Ou tu seras jeté au fond des mers*

*Oh Sant Jakez, étoile de Galice  
Faites un miracle et je serai sauvé  
Aussitôt fut défait le maléfice  
A Compostelle il était arrivé*

*Et les trois âmes il a délivré  
L'âme de son père  
L'âme de sa mère  
Et aussi sa propre âme*

**Guy Gravier**





## D'autres lectures pour les penseurs en semelles

« Marcher, une philosophie » de Frédéric Gros.

« Eloge de la marche » de David Le Breton.

Pendant les 55 jours de confinement où le temps n'avait plus de prise et où le silence s'imposait, ces deux livres m'ont permis de cheminer bien au delà de l'heure autorisée.

Ils ont beaucoup de points communs : l'écriture poétique, la référence à d'illustres auteurs-marcheurs, la philosophie, les pensées légères ou profondes.

Comme le marcheur qui met ses pas dans ceux d'autres marcheurs, les deux auteurs mettent leurs mots dans la trace d'autres auteurs.

Dans leurs récits s'égrènent réflexions et anecdotes au fil des pages.

Ces livres ne sont pas vraiment racontables. Il faut les lire et se laisser porter par l'idée de vagabondage et

de pèlerinage, légèreté et gravité, rencontres et solitudes, monotonie et émerveillement.

David Le Breton : « Allié à la beauté d'un paysage le silence est un chemin menant à soi »

Frédéric Gros : « La sérénité, c'est la douceur immense de ne plus rien attendre, juste avancer, marcher ».

Pendant ces 55 jours de confinement, j'ai pratiqué la marche urbaine. J'ai exploré les rues de mon quartier. J'ai découvert de belles échoppes, des jardins cachés, des trottoirs végétalisés, des allées, des cours, des ruelles, dans un silence inespéré.

Aujourd'hui, délivrée de cette attestation qui limitait nos libertés je redécouvre les possibilités de m'éloigner mais je garde aussi un brin de nostalgie pour ce temps offert à la lenteur et au silence.

Nicole GD



En cette période de confinement un de mes petits rituels du matin consiste à m'installer commodément avec un livre.

Il ne s'agit pas de la lecture romanesque du soir mais d'un de ces livres qui nous aide à réfléchir.

Au cours de cette 3<sup>ème</sup> semaine, après avoir lu Krishnamurti « Face à la vie » – que je vous recommande – j'ai choisi dans mes étagères « Petite philosophie du marcheur » de Christophe Lamoure.

C'est une suite de courts chapitres sur différents thèmes tous en rapport avec la marche.

Je vous livre quelques extraits :

La lenteur : « La marche lente nous introduit dans la diversité et la beauté du monde ».

Rythme : « La marche favorise la réflexion, plus que ça, elle la stimule ».

Humilité : « Le marcheur est homme de la terre parce qu'il gravit des sentiers et qu'il participe de cette terre ».

La dernière partie aborde la marche pratiquée par les philosophes.

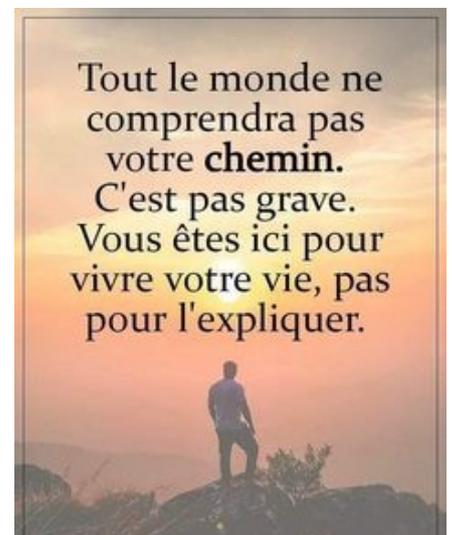
J'ai retenu « la marche imaginaire de Kierkegaard » : son père très austère ne l'autorisait pas à sortir mais

le prenant par la main lui faisait faire une promenade en arpentant le parquet de la pièce. Ce faisant il lui faisait une description détaillée des paysages, des bruits, des passants rencontrés, etc... qui enchantait l'enfant et le laissait recru de fatigue !

Voilà donc une astuce pour la prochaine semaine de confinement !!

Je laisse Raymond Devos conclure : « Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche. Quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi, comme un imbécile, je marche. »

Nicole G.D.

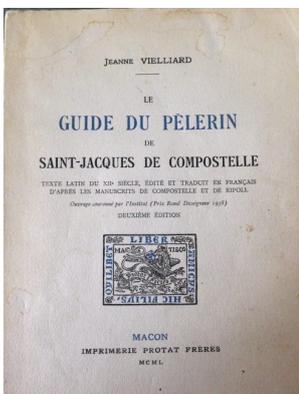




Bientôt les marches lointaines reprendront. Enfin sortis de notre bocal nous pourrions à nouveau admirer de magnifiques paysages. Certes nous avons été privés trop longtemps de notre plus grand plaisir, mais comme le disait Pierre Dac : « Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui, plutôt qu'un jour où il fait beau » et puisqu'aujourd'hui il fait beau... alors profitons ! Seul ou en groupe, à la mer, à la montagne, dans des parcs, en ville ou à la campagne, (re)marchons !



## Le pèlerin inattendu



Avez-vous remarqué combien de surprises, de trésors cachés, nous réservent les livres !

Entre leurs pages, devenues un peu couleur sépia avec les années, sont tapis des savoirs, des expériences inédites, des initiatives humaines, venant non seulement de l'auteur du livre, mais de l'ouvrage lui-même. Mais pour cela il faut entrer en relation avec lui avec délicatesse, considération et tout le temps nécessaire comme en ces temps de confinement.

Depuis longtemps, nous souhaitions trouver à la vente *le Guide du Pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, le célèbre 4<sup>e</sup> livre du *Codex Calixtinus* du XII<sup>e</sup> siècle dans sa première traduction de Jeanne Vielliard de 1938. Mais cette 1<sup>re</sup> édition étant épuisée, nous avons été heureux de trouver sur e-Bay une seconde édition de 1950 en bon état, qu'un certain Monsieur Dumont mettait en vente et qui n'est arrivée que le 8 avril à cause des lenteurs du confinement. Dès réception, nous avons relu le vénérable ouvrage, nous amusant à trouver, dès le 2<sup>e</sup> chapitre "Les étapes du chemin de Saint-Jacques". La tentation était trop grande de comparer nos étapes de pèlerins du XXI<sup>e</sup> siècle et ce qu'Aimery Picaud recommande à l'usage du pèlerin du XIII<sup>e</sup>.

Et la comparaison valait le coup ! En effet, dès le deuxième paragraphe, un abîme temporel nous



sépare : "Depuis les ports de Cize jusqu'à Saint-Jacques, il y a treize étapes." annonce *Le Guide du Pèlerin*. Or la vallée de Cize, c'est Saint-Jean-Pied-de-Port et nous savons bien, nous, pèlerins modernes, qu'il nous faut au moins 33 jours pour rallier Compostelle à pied ! Sur les 13 étapes, le narrateur du XIIe recommande malgré tout d'en faire 2 à cheval...mais quand même ! 800 kms en 13 étapes !!!

Nous touchons du doigt un premier pèlerin, beaucoup plus résistant que nous, qui marche plus vite et plus longtemps puisqu'il peut faire 60kms de moyenne par jour !

Mais ce pèlerin du XIIe, dans cette édition de 1950, en cachait un autre, un autre qui avait souligné et annoté dans les marges du guide, en particulier le chapitre 3 "*Noms des villes et bourgs sur le chemin de Saint-Jacques*" ... Et c'est ainsi qu'a surgi le pèlerin inattendu, qui, l'été 1961 a fait le chemin de Saint-Jacques à bicyclette de Vendôme à Compostelle aller-retour !

Jean-Pierre est en classe de première à Vendôme, au Lycée Ronsard qui possède une chapelle Saint-Jacques. Et Vendôme est sur le chemin de Tours. C'est sans doute pour cela que Jean-Pierre a l'idée de concourir pour obtenir une bourse Zelliga, un organisme fondé en 1939 qui aide les jeunes entre 16 et 20 ans à entreprendre leur premier voyage à condition d'avoir un projet précis, d'y aller seul et de remettre un mémoire au retour.

Au mois de juillet 1961, avec 300 francs en poche et sa bicyclette, Jean Pierre se lance sur la nationale 10 de Vendôme à Bayonne en « poids lourd - stop » pour pouvoir embarquer son vélo et ses 5 sacoches. A partir de Bayonne il roule sur le chemin de la côte, le Camino del Norte jusqu'à Compostelle. Son idée était de faire un reportage photo sur les églises, cloîtres et autres monuments du Camino. Il n'y avait à l'époque aucun repère du chemin, aucun gîte d'étape, et c'est le guide de Jeanne Vieillard, et à travers elle d'Aimery Picaud, qui lui a permis de faire son itinéraire avant de partir !

La "Crédentiale" n'est pas encore inventée mais il emporte avec lui 3 recommandations : une en latin de son aumônier de lycée, une en français de l'évêque de Blois et une en espagnol de l'évêché de San Sébastian. Celle en latin a été pour lui le meilleur sésame car autant à l'aller qu'au retour, il frappait chaque soir à la porte des monastères, des couvents ou des presbytères, où il a toujours été très bien accueilli. Le seul endroit où l'on lui a refusé l'hospitalité est Oviedo. Alors, au commissariat de police, il explique sa situation. Un agent lui propose alors de lui faire un bon pour une nuit à la prison et un bon pour un dîner à la soupe populaire (il se rappelle encore le menu, ragoût de garbanzos c'est à dire pois chiches à la tomate), tout cela en échange de deux heures de leçon particulière de français pour son fils d'une dizaine d'années !

Enfin, le voilà à Compostelle pour les fêtes de la Saint-Jacques, inoubliables selon lui. Car muni du certificat rempli par les autorités ecclésiastiques (la Compostela), il peut manger pendant 3 jours avec le personnel de service de l'Hôtel des Rois catholiques, le magnifique hôtel de la Grand-Place. Il fêtera son 16e anniversaire juste après.

Maintenant c'est le retour, par le chemin qu'il appelle, de l'intérieur ou Camino Francés, toujours à vélo, via Léon et Burgos. Puis il remonte à bicyclette jusqu'à Poitiers, puis en train de Poitiers à Vendôme.

Le mémoire qu'il a remis à son arrivée a obtenu le premier prix du premier voyage. Il l'a intitulé "le Coq et la Géline" en souvenir de la légende de Santo Domingo de la Calzada.

## Elvire

### Membres du conseil d'administration

2019-2021

**Président** : Joseph Torguet

**Vice-présidents** : Patrick Le Bozec  
Jean-Georges Vignal

**Secrétaires** : Christine Dantes et Elvire Torguet

**Trésorière** : Pascale Laulhé

**Administrateurs** : Nicole Anne Blanchard, Françoise Delcroix, Nicole Gayet-Delamotte, Marcel Guilhembet, Etienne Jan, Michel Laborie, Véronique Lacante, Anne Pawar, Éric Sébastiani, Michel Teychon.

### Ont collaboré à ce numéro :

**Rédaction et crédits photos** : Bernard, Claude, Elvire, Guy G., Jacques, Jean-Georges, Marc P., Nicole G.D., Françoise D.

**Relecture** : Claude-Marie, Eveline, Éric, Elvire.

**Mise en page et réalisation** : Françoise & Françoise

### **ASSOCIATION DES AMIS DE St JACQUES DE GRADIGNAN**

1, Rue de Chartrèze  
33170 GRADIGNAN

Site : [www.compostellegradignan.fr](http://www.compostellegradignan.fr)

tel: 06.82.00.88.94

mail : [cayac.compostelle@gmail.com](mailto:cayac.compostelle@gmail.com)